

14. Demeurant à Kurudjaṅgala¹, un des Bâhikas *de la race* de ces femmes insolentes et dépravées², ayant le cœur un peu attristé, chanta comme il suit :

15. « Grande et blonde, vêtue d'étoffes fines, elle est assise, pensant bien à moi, qui suis un Bâhika demeurant à Kurudjaṅgala.

16. « Ayant passé le fleuve Çatadru, et l'agréable Irâvatî, retournant dans ma patrie, je verrai de belles femmes, dont les bras sont ornés de larges bracelets³;

17. « Jetant des coins blancs de leurs yeux un éclat semblable à celui des pierres précieuses, femmes blondes et remarquables *par leurs formes*⁴, parfumées de sandal, vêtues de peaux et de tissus épais, parlant à haute voix, agréables à la vue.

18 « Au bruit des tambours, des conques et des caisses de guerre, bruit sem-

« Les jours sacrés, ce sont le huitième et le quatorzième *de chaque moitié du mois*, celui de la nouvelle, et celui de la pleine lune, ô chef des rois, ainsi que le passage du soleil d'un signe dans l'autre. »

De plus, Manu dit (liv. IV, sl. 128) :

« Pendant la nuit de la nouvelle lune, la huitième, et celle de la pleine lune et la quatorzième, que le Dvidja, maître de maison, soit aussi chaste qu'un novice, même dans la saison favorable à l'amour conjugal. » Trad. de M. Loiseleur Deslongchamps.

¹ M. Lassen (*Pentapot.* p. 82), cite un sloka du *Ramayana* pour montrer que Kurudjaṅgala, pays ou ville, est situé entre la Gangâ et la Yamunâ. Dans le sloka 17 ci-dessus, ce nom, je crois, désigne une ville, peut-être assez voisine des limites du Pendj-ab pour être facilement fréquentée par les Bâhikas.

² Ayant adopté *tâsam*, qui se trouve dans le manuscrit du collège sanskrit et dans l'édition de Calcutta, au lieu de *téchâm* que porte l'édition de Bonn, j'ai rapporté le Bâhika, chanteur, aux femmes dont il est question.

³ *Çaṅkha* est une espèce de bracelet qui couvre une grande partie du bras, et que portent les femmes au Bengale et dans d'autres parties de l'Inde; je ne doute pas qu'il n'en soit question ici : ce qui ôte à l'interprétation du sloka toute la difficulté, qui, autrement, s'y trouverait.

J'appuierai cette interprétation en citant le sloka suivant du *Brahma-Vaivarta-Purâni specimen* (c. II, sl. 13, p. 36, édit. et trad. de M. Stenzlen; Berlin, 1829). Le poète représente Radha, qui va au-devant de Krichna, ravissante par tous ses charmes rehaussés par plus d'un ornement, et il termine sa description comme il suit :

रत्नकङ्काकेयूरचरुशङ्खकरोद्भवला ।

किङ्किणीजालशब्दाद्या रत्नसज्जीरञ्जिता ॥ १३ ॥

« Resplendissante de ses grands et beaux bracelets (*çaṅkha*), et de ses bandes de bijoux placés au bras supérieur et à la main; s'annonçant dans sa marche par le retentissement d'un réseau d'ornements qui entoura ses pieds, et ravissante par l'attrait de ses larges perles et de ses pierres précieuses. »

⁴ Adoptant la leçon du manuscrit du collège sanskrit de Calcutta, j'ai donné à *Kakud* la signification de « chef, prééminent » selon le dictionnaire, pour traduire par ces mots : « remarquables par leurs formes. »